Belgeo

Revue belge de géographie

2 | 2009

Third Belgian geographers' days

Voguer dans l'espace et le temps

Sailing in time and space

Patricia Aelbrecht

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/7967>

DOI : 10.4000/belgeo.7967

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2009

Pagination : 205-215

ISSN : 1377-2368

Référence électronique

Patricia Aelbrecht, « Voguer dans l'espace et le temps », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2009, mis en ligne le 21 mai 2013, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/7967> ; DOI : 10.4000/belgeo.7967

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Voguer dans l'espace et le temps

Sailing in time and space

Patricia Aelbrecht

*Un homme nomade qui va sur l'eau – cela vous choque ?
Que cherche-t-il ? Un peu de liberté, de chaleur
humaine, de fraternité ou enfin se retrouver tout
simplement ...¹*

- 1 La quête de la liberté est devenue centrale dans la société occidentale d'aujourd'hui. Se libérer de... pour être libre d'aller vers... Un double mouvement auquel aspirent ceux qui aujourd'hui laissent famille, amis, travail, maison pour s'en aller voguer sur les mers à bord de leur voilier. Ils partent pour un, deux, trois ans, voire plus, voyager autour de l'Atlantique, ou faire le tour du monde pour les plus ambitieux, faisant souvent d'énormes sacrifices pour aller au bout de leurs rêves. La grande croisière est en rapport étroit avec le processus identitaire et ses aspects paradoxaux : mouvement émancipatoire de l'individu l'entraînant vers plus d'autonomie et de liberté, elle traduit aussi l'aspiration de ce dernier à retrouver la stabilité.
- 2 Basé principalement sur l'étude de blogs de voyages relatant la traversée de l'Océan Atlantique, cet article cherche à montrer, notamment à l'aide des métaphores nomades et voyageuses, comment ce double élan apparaît dans la façon dont sont appréhendés le temps et l'espace en croisière.
- 3 La liminalité de l'univers marin – où l'espace se réduit à un cercle à force d'immensité et le temps abonde jusqu'à l'effacement – y est envisagée dans sa relation au double besoin de liberté et de sécurité du sujet contemporain. L'aspect paradoxal de l'espace-temps du voyage sera traité à l'aide du concept du "movement-space" de Nigel Thrift ainsi que de la théorie du temps de Paul Ricoeur appliquée ici à l'espace. Cette analyse de l'ambiguïté de l'espace en croisière – espace à la fois ouvert et fermé, extérieur et intérieur, confinant et libérateur, relatif et absolu, subjectif et concret – et de ses rapports avec le désir de liberté, fait partie d'une thèse² où l'espace expérimenté et l'espace raconté seront mis en rapport avec l'espace des représentations qui président et succèdent au voyage.

- 4 Le matériel empirique sur lequel est basé cet article fait partie des sources utilisées dans le cadre de ce travail. Il s'agit avant tout de matériel électronique publié sur l'Internet et principalement de nombreux sites personnels de navigateurs au long cours français, belges et suédois ayant publié des carnets de voyages relatant leur "triangle de l'Atlantique" (Europe – Madère – Canaries – Cap Vert – Caraïbes – Açores – Europe). Utilisant les méthodes de lecture d'immersion et d'analyse culturelle selon Ehn et Löfgren (2001), sept blogs ont été isolés et étudiés plus en profondeur. Choisis de manière à représenter diverses catégories de voyageurs (familles, solitaires, pensionnés, jeunes, riches et désargentés), ils comprennent en moyenne une centaine de pages. Leurs auteurs sont des voyageurs partis pour une durée déterminée – un ou deux ans. En effet, la problématique de ceux qui choisissent la navigation au long cours comme mode de vie est différente, vivre à bord devenant pour ceux-ci l'existence ordinaire (Macbeth, 1985 ; Jennings, 1999). Les discussions de forums spécialisés pour navigateurs de plaisance constituent aussi une source d'informations intéressante. Ayant personnellement vécu de nombreuses années à bord d'un voilier, mon analyse se fonde sur une connaissance directe du monde de la grande croisière, étayée par l'interview semi-structurée d'un couple de voyageurs. Articles et publicités publiés dans deux magazines spécialisés complètent ces sources.
- 5 Ceux qui partent sont hommes et femmes : s'il y a un peu plus de navigateurs que de navigatrices, les femmes ont leur pleine place à bord. Ayant moi-même vécu des années sur un voilier, je ne les oublie pas. Mais pour une question de légèreté d'écriture, je choisis d'utiliser le genre masculin : voyageur, navigateur. Vieille habitude de rédaction que la réalité concrète de la plaisance ne justifie aucunement. Une des plus grandes figures de la voile actuelle mesure 1,55m et s'appelle Helen !

Le "Grand Voyage"

à vendre : **ketch acier**, 1997
 Bateau de **grand voyage**, bien équipé et
 entretenu. plus de détails Pro. Voiles & Voiliers³

Contexte

- 6 "Le Grand Voyage" de ceux qui laissent famille, amis, travail, maison pour s'en aller une ou plusieurs années voguer sur les mers à bord de leur voilier, à la poursuite de leurs rêves, illustre bien les tendances d'individualisation de la société. Expérience extrême par l'intensité de l'engagement en temps et en argent qu'elle nécessite, la grande croisière n'est plus un phénomène isolé. En effet aujourd'hui, des centaines, voire des milliers de voiliers larguent chaque année les amarres dans les pays occidentaux pour s'élancer sur les mers. Ces équipages partent pour un, deux, trois ans, ou plus, voyager le long du "triangle Atlantique" (Europe, Cap Vert, Caraïbes, Europe) ou faire le tour du monde pour les plus ambitieux. Ils viennent de tous horizons, riches et moins riches, navigant sur des bateaux luxueux ou sur de vieilles coquilles de noix. En couple, en familles parfois nombreuses, solitaires, retraités, ou jeunes ils s'en vont croquer le monde. Ils s'en vont guidés par leurs rêves, poussés par un désir intense qui justifie les sacrifices parfois impressionnants qu'ils acceptent pour prendre le départ. Car si la croisière hauturière est

longtemps restée le domaine réservé des aventuriers et autres originaux téméraires, ce n'est plus le cas : une importante industrie de biens et de services a vu le jour qui rend maintenant le départ accessible à chacun le souhaite assez ardemment. L'évolution des bateaux et du matériel de navigation – stimulée par le succès médiatique des grandes compétitions de voile hauturière –, l'offre de cours de tous genres, les services de convoyage et d'assistance permettent aujourd'hui même aux néophytes de s'aventurer sur les flots sans encourir de risque majeur. Il ne faut plus être un navigateur chevronné, ni un régatier acharné pour entreprendre un périple dont la plus large part se déroule au mouillage et qui privilégie avant tout un mode de vie dégagé de tout stress inutile.

- 7 Ceux qui partent commencent le plus souvent leur voyage dans les récits des marins qui les ont précédés et l'achèvent par leur propre histoire. Forte de son succès, la littérature de mer a son salon et ses classiques qui ont inspiré plusieurs générations de voyageurs. Par ailleurs, chacun a aujourd'hui la possibilité de publier sa propre histoire sur Internet ; grâce aux blogs, d'un genre littéraire aux mains d'écrivains voyageurs, le récit de voyage est devenu un genre de folklore moderne. Porteuses de valeurs collectives masquées derrière l'aventure particulière, ces histoires s'inscrivent dans l'identité narrative de leurs auteurs et les confirment comme voyageurs. De plus, elles constituent un lien imaginaire entre le voyage réel et le lecteur qui languit d'oser lui aussi réaliser ses rêves, ou qui s'identifie avec l'auteur, vivant alors une aventure imaginaire au travers du voyage de l'autre. Les récits, intimement reliés au voyage réel, sont en même temps fictions donnant à leur tour naissance à d'autres voyages, concrets ou virtuels. En tant que forme esthétique de communication mêlant l'expérience personnelle et les valeurs collectives, ces récits se situent entre la sphère privée et la sphère sociale. Ainsi l'espace perçu, subjectif du voyage concret y est mêlé aux représentations médiatisées du voyage idéal.

Voyageurs et nomades

Motivations personnelles...

Lui : aventure, contact avec la nature, échapper au stress de la vie moderne, équilibrer ma vie face à mon travail en technologie.

Elle : Vivre le moment présent et le sentiment d'extrême liberté qu'offre la voile, accomplissement personnel, faire des rencontres marquantes avec l'humain et la nature.³

- 8 Ceux qui larguent les amarres aspirent à quitter une vie stressante, un rythme trépidant, un excès d'activité, souffrent du sentiment d'être détachés de leurs racines profondes. Ils voudraient changer de vie, mais n'y parviennent pas. Ils sont prisonniers du quotidien, d'une vie sédentaire qui bouge trop. "Ils se fatiguent à courir dans des sables mouvants" (Bauman, 2005) dont ils sont incapables de s'extraire. Ils ne parviennent à se libérer de leurs entraves qu'en choisissant la solution radicale : le départ dont ils espèrent qu'il leur apportera la stabilité. Cependant, une fois ce choix fait, le mouvement d'éloignement se transforme en mouvement vers la découverte. La fuite se mêle à la curiosité de s'en aller à la rencontre du monde. Cette dualité se traduit par les deux termes que les navigateurs utilisent pour se définir : voyageurs ou nomades, ceux qui partent revendiquent tour à tour les deux identités. Pourtant, ce sont deux attitudes au monde qui se cachent derrière ces mots, deux métaphores puissantes de l'imaginaire qui se reflètent dans la façon paradoxale dont est perçu l'espace-temps en traversée.
- 9 L'évocation du voyage, du "vrai", fait communément naître des images associées aux grands espaces, à l'aventure, à l'audace, au risque, au courage et peuplées de personnages

mythiques. Elle entraîne vers des horizons rêvés. Même si pour Finn Skårderud le voyage est une structure existentielle fondamentale qui nous permet de créer de la perspective, c'est avant tout, écrit-il, une astuce méthodique pour réfléchir sur le quotidien dont on s'éloigne provisoirement, la distanciation aidant à remarquer ce qui est devenu invisible à force d'être présent. Voyager, c'est avant tout aller "dehors" pour mieux voir "dedans", aller vers les autres pour mieux se rencontrer soi-même (Skårderud, 2004). Le voyageur effectue un mouvement vers le monde, il découvre ; en s'ouvrant à la nouveauté il prend le risque de revenir transformé. Il rêve d'espaces ouverts et de mouvement, refuse l'immobilisme.

- 10 Mais, comme le suggère Jean-Didier Urbain, l'expérience voyageuse est essentiellement narrative : "Le voyage est... une mise en intrigue du monde. Elle permet de rendre interprétable, racontable et donc signifiant ce que l'on nomme réel" (Urbain, 2003a). Cependant, aujourd'hui, dans l'imaginaire populaire, la figure du voyageur tend de plus en plus à se confondre avec celle du nomade. En effet, l'importance générale accordée au déplacement et à la flexibilité a mis la métaphore nomade à la mode. Pour Nigel Thrift, les représentations statiques se subordonnent au flux et la "nomadologique" du mouvement devient le mode de pensée naturel (Thrift, 2004). Le plus souvent associée à la mouvance, à la liberté, à l'esprit aventurier, le nomadisme devient la norme (de Singly, 2003). Pourtant, les nomades, les vrais, ne voyagent pas : ils se déplacent dans des régions connues (Urbain, 2003b). Stables dans leur mouvance, ils ne découvrent pas le monde, ils l'habitent. Le déplacement est leur quotidien, le départ ne crée pour eux aucune rupture. Comme l'écrit Urbain, "le nomade ne devient voyageur que dans le regard de cet autre, qui le rêve comme une antithèse de sa propre société... Le nomade vit dans un monde sans contre-monde. Il est rituel, fini et en ce sens sans ailleurs. Or c'est de cette alternative que naît le voyage, comme idée et projet de changement d'univers : quête d'un dehors ou d'une autre vie" (Urbain, 2003b). Même si son usage métaphorique l'associe à une ouverture au monde et à l'inconnu, le nomadisme n'est pas errance, découverte permanente, mais déplacement structuré, souvent cyclique entre des lieux connus, inscrit dans des normes et des traditions : il est ancré dans la stabilité.
- 11 Si les navigateurs au long cours partagent une attitude voyageuse, la grande croisière est cependant plus qu'un voyage, elle est aussi nomadisme. À bord, le navigateur vit entouré de ses objets personnels dans un espace qui devient son foyer durant toute la durée du périple. Le bateau est moyen de transport mais aussi abri, marque identitaire, instrument du plaisir de naviguer. Il est élément de constance dans la mouvance et la vie y est réglée selon un mode parfois assez strict qui contraste avec la fluidité de cette existence de liberté. Le bord est espace de routines, d'un quotidien très ritualisé – tout particulièrement en traversée : rythme des quarts, nettoyage, rangement, habitudes, journal de bord, division des tâches. Le navigateur est à la fois partout ailleurs et partout chez lui. Cette structuration de l'existence rapproche la croisière de l'expérience nomade. Cependant, à la différence de celle-ci, le départ, même s'il fait partie de la vie ordinaire en croisière, entraîne le navigateur vers des lieux inconnus. La traversée lui offrant un espace vide, vierge, où retrouver ses rêves d'ailleurs et ranimer son envie de découverte. La mer est espace de distanciation, espace de digestion de tout le neuf absorbé qui permet de retrouver l'appétit pour de nouvelles expériences. Un entre-deux où l'espace-temps voyageur, ouvert, du départ se fait nomade pour redevenir voyage dans le récit qui en est fait à l'arrivée.

Traversée

- 12 La traversée de l'Atlantique, c'est le point fort du voyage : une parenthèse qui s'ouvre entre deux épisodes de cabotage et de découverte touristique. En larguant les amarres, les voyageurs laissent derrière eux la vie de mouillage, les petits ports, les bateaux amis, la terre ferme, ce qui a fait leur quotidien durant quelques mois pour franchir un seuil : celui de la haute mer. Traverser l'Océan reste un vrai rite de passage qui fera d'eux des marins confirmés. Dans ce sens, prendre la mer revient à pénétrer dans un espace liminal, un entre-deux à la fois concret et symbolique, un espace d'initiation, avec ses règles et son rythme propres. Il s'agit de rompre avec l'ordinaire du voyage – le cabotage – pour se trouver dans un univers différent d'où le regard que l'on pose sur la normalité se trouve modifié. Ce glissement de perspective permet le changement intérieur (Turner, 1974).
- 13 Les navigateurs s'y sont soigneusement préparés : les vivres remplissent la cambuse, les réservoirs d'eau et de gasoil sont pleins, le moteur et les voiles ont été attentivement vérifiés. Durant les mois passés à bourlinguer avant de se lancer à l'assaut de l'Océan, ils se sont amarqués et ont gagné leurs premiers galons de voyageurs. Pourtant, il leur reste à passer l'épreuve du grand large, réussir l'exploit dont ils ont parfois rêvé pendant une dizaine d'années ou plus. Bien sûr, ils éprouvent un peu d'appréhension mais surtout une grande excitation avant de s'élancer vers l'immensité de la mer.
- “La peur ? Connais pas. Maintenant, on y est. Faut y aller. Demain. Demain. Demain. C'est excitant comme un premier rendez-vous amoureux. C'est exaltant. C'est fabuleux. Ce n'est pas humain.”⁴
- 14 Liberté, immensité, absence de contraintes, de frontières... Les motifs qui les poussaient au départ étaient des rêves de voyageur. Pourtant, dès le premier jour de mer, la routine s'installe à bord. Le nomade fait rapidement surface. La vie se concentre sur ces petits gestes quotidiens qui n'auraient droit à aucune attention dans la vie ordinaire. Habituellement cachés derrière une multitude d'activités plus signifiantes, ils sont soudain seuls à occuper les journées – et les nuits.
- 15 “Les habitudes commencent à s'installer et chacun vaque à ses occupations : sieste, préparation du repas, lecture vorace des romans et autres bouquins de notre bibliothèque, pêche, baignade, lessive...”
- 16 Si peu d'événements rompent le train-train de la traversée qu'il n'y a pas matière à tisser une intrigue. D'ailleurs, les textes écrits durant celle-ci se rapprochent plus d'un rapport rendant compte de l'emploi du temps à bord – les repas, la météo, la lessive, la douche – que d'un récit.
- “Un récit d'une navigation transatlantique se raconte difficilement, il se vit avec ses joies et ses humeurs quotidiennes”⁵
- 17 Seuls la pêche, les rares changements de voilure, les petits ennuis mécaniques rompent parfois la monotonie et offrent matière à une micro-narration.
- 18 L'aventure de la traversée, sa liminalité, son pouvoir transformateur se trouve là : il ne s'y passe presque rien. Le temps s'allonge jusqu'à disparaître. Un espace sans temps ?

Le temps inexistant...

- 19 Avant le départ, de nombreux navigateurs exprimaient leur désir d'échapper au temps de la vie ordinaire – ce temps qui manque, qui file trop vite, qui s'accélère à l'excès – de

partir pour être libre de leur temps, de le ralentir, d'en profiter. Toutefois, la vie à bord est loin d'être dégagée de toute obligation temporelle. Bien au contraire, le rythme implacable des quarts, des bulletins météo, des repas divise les jours et les nuits. La vie du bord suit une routine invariable, inévitable, cadencée par le roulis et le bruit des vagues contre la coque.

"Puis, la routine s'installe à bord dans un bruissement de vagues couinant sur la coque, intarissable, invariable, assourdissant."⁶

- 20 L'enthousiasme fait place à l'ennui. Le temps n'existe plus

"Le temps suspend son vol. Il n'existe plus, il est parti avec les amarres."⁷

- 21 Ou finit par trop exister ...

"Bruits de craquements intérieurs, pourquoi l'enfer est-il insomniaque ? Quels souvenirs, quels espoirs me feront passer le temps, me feront oublier mon corps."⁸

- 22 Paradoxalement, le temps de la traversée est aussi un temps précis, mesuré, médiatisé par l'arsenal technologique qui remplit aujourd'hui les carrés : GPS donnant en permanence l'heure précise, radio BLU égrainant les bulletins météorologiques, alarme réveillant pour les quarts... Le temps du bord, si régulier qu'il disparaît, est – comme le décrit un marin professionnel –, rassurant parce qu'il ne peut pas être remis en question.

Immensité

Mais on peut rester des heures en fascination devant cette mer à la fois immensément homogène, par sa masse énorme d'eau identique, et infiniment hétérogène par ses vagues, ses reflets, ses courants, ses couleurs, eux-mêmes infiniment changeants et chatoyants.⁹

- 23 Évidemment, certains sont fascinés par la mer, à la fois toujours et jamais pareille. Pourtant, peu de récits font allusion au paysage marin alors que nombreux sont ceux qui font ressortir sa monotonie.

- 24 En réalité, la mer immense, cet espace illimité des vieux rêves, entoure le voilier d'un anneau d'acier. Seules les vagues tissent une toile de fond qui capte parfois le regard avant que celui-ci ne butte sur le cercle parfait de l'horizon. La "vastitude" enferme :

"Bateau trop petit ou mer trop grande.

Monde réduit au tangage d'une prison de lames,

Où la fatigue de l'inconfort vient rappeler l'ennui.

Presque heureux d'être seul pour ne pas voir souffrir son miroir."¹⁰

- 25 Il ne faut pas perdre de vue que dans cet espace infini les navigateurs n'ont guère que les quelques mètres carrés de leur voilier pour se mouvoir. Ils sont emprisonnés derrière leurs filières qui pourtant les rassurent. Le bateau est havre sûr dans un univers indifférent, parfois hostile, mortel même hors de son enceinte.

"Ici je suis vivante. Là, de l'autre côté de notre ferraille, je suis morte."¹¹

- 26 Un havre, oui, mais secoué plus que bercé, parfois aussi franchement malmené qui néanmoins paraît immobile au milieu d'une pastille tantôt bleue tantôt grise. Le roulis et le bruit assourdissant des vagues contre la coque épuisent ou tout au moins engourdissent.

"Une danse qui nous fait sortir de notre corps, mais qui nous enferme dans notre tête. Ou inversement"¹²

- 27 Enfermement dans un lieu qui n'en est pas un, mouvement immobile dans l'entre-deux.

"Bons baisers de nulle part."¹³

Mouvement...

- 28 Comme des nomades, les navigateurs vivent leur déplacement comme un quotidien régulier, sans découverte et avec peu de surprises. Ils attendent “chez eux” que le temps et l'espace s'écoulent avec les vagues qui lèchent la coque. Est-ce l'eau qui fuit ou le voilier qui progresse ? Leur mouvement est imperceptible dans ce paysage vide et sans amères.
- 29 Dans le film tourné alors qu'ils effectuaient une traversée de l'Atlantique dans un petit bateau et sans instrument, ni même de montre, les frères Berques expriment le sentiment d'instabilité qu'ils éprouvent à ne pas pouvoir se positionner précisément ni dans le temps ni dans l'espace. N'ayant pas de notion de leur vitesse, ils ignorent où ils se situent par rapport à la première côte, ils ne peuvent estimer la date de leur arrivée... Ils flottent jour après nuit, ils flottent sans repère... et cette incertitude leur est si pesante qu'ils craignent pour leur santé mentale.
- 30 De fait, le mouvement linéaire de la traversée n'existe pour les navigateurs que par le point fait sur la carte. Un mouvement virtuel qui ne s'actualise que par le biais d'un calcul et des instruments qui le facilitent.
- 31 Jusqu'à ce qu'apparaisse la première côte...

Arrivée...

- 32 Que l'on sente la terre avant de l'apercevoir ou pas, de toute façon, l'approche du but bouleverse la vie à bord. Les routines se dissolvent dans l'excitation de l'arrivée. Les quarts ne sont plus respectés, on range, on nettoie. On porte un regard neuf sur la route parcourue lorsque la côte se profile, filet bleuté sur la ligne d'horizon.
- 33 Soudain la mer redevient immense. L'Océan retrouve son prestige, son mystère.
- 34 S'il y a pas ou peu de descriptions oniriques de la traversée une fois achevée, dans de nombreux textes, elle ne laisse pas moins un goût de regret
 “Et on arrive un matin, pas si content que ça se termine.”¹⁴
- 35 Ou encore...
 “Je souris en attendant le post-partum de la transat qui pendant deux mois dépriment les Atlanticos se demandant ce qu'ils font aux Antilles, bleues et belles, mais tellement dénuées d'émotions. J'ai le mal de terre.”¹⁵
- 36 Une fois les amarres à quai, la brèche de l'entre-deux se referme... L'expérience est close. Elle devient récit. L'ennui, lui redevient exploit, la routine aventure, la mer immense et le voilier un rapide coursier : la terre retrouvée donne toute son sel à l'Océan.
- 37 La traversée prend toute sa valeur lorsqu'achevée, elle gagne sens et cohérence en étant racontée et intégrée ainsi à l'histoire de vie de ses protagonistes. Par sa fin, l'expérience rejoint son commencement : elle peut alors être enfin créée. Naissant dans les expectations qui lui ont servi de préambule, enrichie des événements concrets qui l'ont alimentée, c'est dans le récit qui la suit qu'elle devient expérience significative, qu'elle devient souvenir.

Le relatif et l'absolu

Movement-space

- 38 En effet, comme le montre l'expérience des frères Berques, l'espace-temps de la traversée lorsqu'il est appréhendé sans artifice technologique devient informe, flou, relatif. Il est déstabilisant. L'impression de liberté s'estompe, laissant place à un ballotement anxieux. Par contre, pour les navigateurs d'aujourd'hui, il n'y a guère d'incertitude. Leurs bateaux sont équipés d'un appareillage électronique parfois impressionnant qui leur permet à chaque instant de connaître avec précision leurs coordonnées spatio-temporelles. Ce sont ces "prothèses technologiques" (Thrift, 2004) qui ont rendu le voyage accessible même aux néophytes, leur permettant l'accès à un monde de mouvement qui leur était fermé auparavant.
- 39 Nigel Thrift souligne l'importance de cet arrière-plan électronique qui, en offrant un accès permanent à un potentiel de calcul encore impensable il y a peu, participe à l'avènement d'un nouvel espace-temps, mouvant, fluide qu'il nomme espace "movement-space". En effet, grâce à ces nouveaux outils, il est aujourd'hui possible – comme c'est le cas pour les voiliers – de suivre le déplacement précis d'objets à n'importe quel moment, en n'importe quel point.
- 40 Comme l'écrit Thrift, "cet arrière-plan technologique sur lequel flotte la vie", rarement questionné et invisible à force de familiarité, forme une sorte d'inconscient technologique (Thrift, 2004). Les calculs, le quadrillage, le mesurage du temps et de l'espace effectués par le système GPS n'attirent plus l'attention, cachés par l'interface d'utilisation alors qu'ils définissent le cadre d'un espace-temps absolu qui sous-tend l'espace relatif ressenti par les voyageurs.
- 41 Aujourd'hui les navigateurs savent à chaque instant avec une précision jamais atteinte où ils se trouvent. Leur trajet, ils en prennent conscience sur la carte, sur l'écran d'ordinateur. Ils sont ce petit point qui progresse vers l'Ouest : leur perception du déplacement est virtuelle, médiatisée.
- 42 Ils passent de l'espace-temps subjectif de la vie à bord à l'espace-temps objectif des instruments de navigation. Le "nulle part" ressenti a une latitude et une longitude très précise, le voilier a une vitesse mesurée en dixièmes de noeuds, l'isolement est tout relatif grâce aux communications par radio ou par satellite pour les plus nantis. La navigation elle-même demande de moins en moins d'intervention humaine : la route est calculée par le GPS qui peut donner des ordres au pilote automatique, instruments de navigation qui deviennent par ailleurs des membres d'équipage à part entière ! Pour preuve l'anthropomorphisme dont ils sont l'objet :
- "Merci à notre grand ami et co(auto)pilote 'SIM' qui reste seul sous les trombes d'eau pendant que nous dînons à l'intérieur."¹⁶
- 43 Cette possibilité de se situer dans le cadre rigoureux du système cardinal et de se reposer sur des prothèses technologiques est un facteur extrêmement rassurant, stabilisant, qui contrebalance le flou liminal de la traversée.

Le temps et l'espace racontés

- 44 Relatif ou absolu, le paradoxe de l'espace-temps du bord rappelle les réflexions de Paul Ricoeur sur les deux aspects du temps (Ricoeur, 1983). En effet, d'une part, il distingue le temps expérimenté, subjectif et interne comme un temps qui s'échappe sans cesse : "le temps n'a pas d'être, puisque le futur n'est pas encore, que le passé n'est plus et que le présent ne demeure pas."¹⁷ La question qui se pose alors est : comment décrire une chose qui n'est pas ? D'autre part, à ce temps de l'âme, Ricoeur oppose le temps cosmique, le temps des astres, de la nature, le temps physique, objectif, externe qui existe en dehors de la conscience ; un temps à l'insaisissable présent. Comme médiateur entre ces deux temps – le temps phénoménologique expérimenté et le temps cosmique, objectif – Ricoeur place un troisième temps qui relie les deux précédents et qu'il nomme le temps humain. En effet, l'homme a besoin de se donner un sens de l'existence en tant que "je" dans la durée. Or, c'est en racontant qu'il se crée une identité dans le temps et qu'ainsi il humanise le temps : il positionne son vécu dans le déroulement chronologique du temps extérieur. Selon Ricoeur, la fonction du processus narratif est avant tout de marquer, d'articuler le caractère fondamentalement temporel de l'expérience humaine (Kristensson Ugglä, 1994).

"... Le temps devient temps humain dans la mesure où il est articulé sur un mode narratif..."¹⁸

- 45 Le temps humain, manquant de stabilité de par sa position médiane, ne devient tel que par la communication d'un récit où se mélangent fiction et histoire. En effet, la mise en intrigue du vécu est un acte créatif ancré dans la vie pratique, lui empruntant la transmission symbolique à travers laquelle des événements individuels sont reliés à l'histoire prise comme un tout (Ricoeur, 1983). C'est en racontant que l'individu intègre ses expériences dans l'intrigue qui constitue son identité. Or ses expériences sont aussi spatialement situées.
- 46 De même que le temps de l'âme est insaisissable, l'espace perçu, subjectif, interne est un espace mouvant : il est dépendant de l'instant et donc aussi fuyant que ce dernier. L'espace dont on se souvient – l'espace vécu – est une interprétation à posteriori de perceptions de l'expérience mêlées à aux représentations et à l'imaginaire qui la précèdent (Brunet, 2005). L'espace intime s'oppose à l'espace absolu, mesuré de Thrift, comme le temps subjectif au temps cosmique. Pour se situer dans le monde, l'homme doit se positionner dans l'espace mais aussi dans le temps – les deux étant indissociables paramètres du mouvement qu'est la vie (Brunet, 2005). Ainsi c'est en les racontant que l'homme situe ses actions dans le temps, mais aussi dans l'espace qu'il recrée, et leur donne sens.
- 47 Ces réflexions me semblent transposables au cas de la traversée, puisque durant celle-ci il y a mouvement permanent : la pensée y est nomadologique (Thrift, 2004). L'espace-temps éprouvé par les voyageurs, l'espace-temps de l'âme s'oppose à l'espace-temps absolu du GPS. Ce n'est qu'à l'arrivée que les deux se fondent lorsque le récit fait naître l'espace-temps humain. Car c'est en mettant leur traversée en intrigue qu'ils positionnent temporellement et spatialement leurs expériences : l'espace monotone expérimenté est amalgamé à l'espace d'aventure des représentations et des rêves. Ce faisant, ils mélangent fiction et histoire donnant sens et cohérence à leur vécu.

- 48 C'est pourquoi, une fois accosté, le nomade redevient voyageur par le récit : par sa mise en intrigue, il réinvente le monde (Urbain, 2004). C'est en se positionnant grâce à la narration, dans l'espace et le temps recréés de la traversée qu'il se l'approprie et l'intègre dans son histoire personnelle et qu'elle devient part de son identité.
- 49 C'est en racontant qu'il voyage.

Et la liberté ?

- 50 Le corps et l'âme fatigués par le roulis incessant et l'ennui, les navigateurs ne semblent pas mécontents d'arriver au port. Pourtant ils regrettent aussitôt cet espace sans dimension et ce temps flou, cette "prison" flottante et ses routines immuables, redevenu par la magie du récit symboles de liberté.
- 51 Dans un monde où la liberté de choix devient une obligation (Vetlesen, 2007) et où l'individu est sans cesse confronté à la tension créée par l'incertitude d'avoir pris la bonne décision, l'absence de choix peut devenir libération. Durant la traversée, il suffit de suivre le cap, les quarts... L'espace-temps est sans alternatives. Or, comme l'écrit Alberto Melucci, l'espace et le temps font partie de ces composantes essentielles de l'identité qui sont devenues problématiques. L'individu d'aujourd'hui, pris entre l'obligation d'une construction incessante du Soi et la nécessité de repos, de permanence (Melucci, 1996), est confronté à la nécessité paradoxale de trouver dans sa vie un espace pour le mouvement mais aussi pour le silence et l'immobilité. Car, sans cesse forcé de se renouveler et soumis à un flot sans fin de messages, de relations, d'événements, il a besoin d'architecturer continuellement son "home" (Melucci, 1996). L'individu contemporain a besoin de repos, de vide pour mieux affronter l'abondance de stimulation de la vie ordinaire.
- 52 La liberté de la traversée se cache dans le plein-vidé, dans l'immensité enfermante de l'Océan.
- 53 L'impression de liberté réside dans le fait de choisir ses contraintes et de se ressentir comme indépendant d'autrui pour poser ce choix. Il ne s'agit pas de s'affranchir de toute obligation, mais d'en changer ; la nouvelle situation se faisant elle aussi peu à peu routine, lassante, contraignante, elle appellera ainsi un nouveau changement (Georg Simmel dans de Singly, 2003).
- 54 C'est pourquoi le grand large apporte un sentiment de liberté par le contraste qu'il offre par rapport aux contraintes habituelles : l'immobilité relative et la routine créent l'espace de silence qui contrebalance le mouvement relatif et les multiples choix offerts. Mais l'arrivée les interrompt alors qu'elles deviennent, à leur tour, lourdes de monotonie.
- 55 Alternance de mouvement absolu et d'immobilité relative, l'Océan offre à ceux qui s'y risquent un espace pour se recentrer, une période de silence, de repli pour se préparer au foisonnement de possibilités et de choix offert par la vie à terre.
- 56 En mer, le regard peut se noyer dans la profondeur du ciel, se perdre parmi les étoiles, et l'imagination suivre un rayon de soleil et s'immerger dans le bleu sans fond de l'Océan. Cette infinité suspend le temps. Par contre, qu'il vente, pleuve, roule et tangué, et l'espace se réduit, se transforme en tambour de machine à laver. Alors le temps se fait long... très long !

BIBLIOGRAPHIE

- BAUMAN Z. (2005), *Liquid life*, Cambridge, Polity.
- BRUNET R., FERRAS R. & THERY H. (2005), *Les mots de la géographie : dictionnaire critique*, Paris, La Documentation française.
- de SINGLY F. (2003), *Les uns avec les autres : quand l'individualisme crée du lien*, Paris, Armand Colin.
- EHN B. & LÖFGREN O. (2001), *Kulturanalyser*, Lund, Gleerups Utbildning AB.
- ERIKSEN T. H. & VETLESEN A. J. (2007, rééd.), *Frihet*, Oslo, Universitetsforlaget.
- JENNINGS G. R. (1999), *Voyages from the centre to the margins: an ethnography of long term ocean cruisers*, PhD thesis, Perth, Murdoch University.
- KRISTENSSON UGGLA B. (1994), *Kommunikation på bristningsgränser*, Stockholm, Brutus Östling Symposion.
- MACBETH J. (1985), *Ocean Cruising: a study of affirmative deviance*, unpublished PhD thesis, Perth, Murdoch University.
- MELUCCI A. (1996), *The playing self: person and meaning in the planetary society*, Cambridge, University Press.
- RICOEUR P. (1999), *Temps et récit 1 : l'intrigue et le récit historique*, Paris, Seuil.
- SKÅRDERUD F. (2004), *Känslosamma resor. En bok om livet i rörelse*, Stockholm, Natur och Kultur.
- THRIFT N. (2004), "Movement-space: the changing domain of thinking resulting from the development of a new kind of spatial awareness", *Economy and Society*, 33, 4, pp. 582-604.
- TURNER V. (1974), *Dramas, fields and metaphors*, London, Cornell University Press.
- URBAIN J.D. (2003a), *Secrets de voyage : menteurs, imposteurs et autres voyageurs invisibles*, Paris, Payot.
- URBAIN J.D. (2003b), *Ethnologue mais pas trop*, Paris, Payot et Rivages.
- VETLESEN A. J. (2007), "Når valgfrihet blir valtvang", *Frihet*, Oslo, Universitetsforlaget.

NOTES

1. Extrait d'une discussion sur un forum spécialisé pour navigateurs de plaisance. http://www.hisse-et-oh.com/forum/index.php?action=detail&id_message=71314&PHPSESSID=dd1f7291e65c2dfdc530072f922033b8
2. *Le Grand Voyage : rêve, échappée et liberté. L'expérience, l'expérience racontée et l'économie d'expérience*, thèse interdisciplinaire en Folklore et en Géographie du Tourisme. En cours de rédaction en vue de l'obtention du titre de docteur en philosophie à l'Université de Åbo Akademi (Finlande) et de docteur en sciences à l'Université Libre de Bruxelles.
3. *L'aventure de Mer et Monde*, <http://www.meretmonde2.com/equipage.htm>
4. *Traversée de l'Atlantique, la fleur à l'étrave*, http://www.skippers.ch/fr/22_trav_atlantic.php
5. *Caramel*, <http://www.amelcaramel.net/news4.php>

6. *Traversée de l'Atlantique, la fleur à l'étrave*, http://www.skippers.ch/fr/22_trav_atlantic.php
 7. *Traversée de l'Atlantique, la fleur à l'étrave*, http://www.skippers.ch/fr/22_trav_atlantic.php
 8. *Promenade hivernale : la traversée de l'Atlantique d'un navigateur solitaire qui n'aimait pas la solitude*, <http://pagesperso-orange.fr/eric.duchossoy/bateau/index.html>
 9. *Nomade*, <http://mrpmr.free.fr/index.htm>
 10. *Promenade hivernale : la traversée de l'Atlantique d'un navigateur solitaire qui n'aimait pas la solitude*, <http://pagesperso-orange.fr/eric.duchossoy/bateau/index.html>
 11. *Traversée de l'Atlantique, la fleur à l'étrave*, http://www.skippers.ch/fr/22_trav_atlantic.php
 12. *Traversée de l'Atlantique, la fleur à l'étrave*, http://www.skippers.ch/fr/22_trav_atlantic.php
 13. *Promenade hivernale : la traversée de l'Atlantique d'un navigateur solitaire qui n'aimait pas la solitude*, <http://pagesperso-orange.fr/eric.duchossoy/bateau/index.html>
 14. *Nomade*, <http://mrpmr.free.fr/index.htm>
 15. *Traversée de l'Atlantique, la fleur à l'étrave*, http://www.skippers.ch/fr/22_trav_atlantic.php
 16. *Voile esperanza*, <http://voile.esperanza.free.fr/>
 17. RICOEUR P. (1983), "Temps et Récit : l'intrigue et le récit historique", Paris, Seuil, p. 25.
 18. Idem, p. 105.
-

RÉSUMÉS

Basé sur l'étude de blogs de voyage retraçant une traversée de l'Atlantique à la voile, cet article analyse l'ambiguïté de l'espace et du temps de la croisière en relation avec le double désir, d'une part d'évasion et d'aventure, de l'autre de stabilité et de sécurité, de l'individu contemporain.

Based on the study of travel blogs recounting the crossing of the Atlantic on a sailing boat, this article analyses the ambiguity of space and time during the cruising, in relation with the double desire of on one hand evasion and adventure, on the other hand stability and security, of the contemporary individual.

INDEX

Mots-clés : blog, voyage, voile, espace, temps, liberté, narration

Keywords : blog, travel, sail, space, time, freedom, narration

AUTEUR

PATRICIA AELBRECHT

Université Libre de Bruxelles, paelbr@gmail.com